

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Journée catholique Vaudoise

Dans *L'Eveil (Echos de Saint-Maurice)*, 1908, tome 10, p. 326-328

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

## Journée catholique Vaudoise

Le dimanche 18 octobre, c'était fête à la paroisse catholique de Lausanne. Les catholiques vaudois s'y réunissaient, en effet, pour leur première « journée catholique » telle qu'il en existe à Genève et dans d'autres cantons. Un début laisse toujours quelque anxiété et ce n'était pas sans un certain pessimisme que d'aucuns voyaient approcher le grand jour. Personne pourtant ne fut déçu et le 18 octobre fut un beau succès et un reconfortant spectacle. Il faut ajouter que toutes les parties du programme de la journée avaient été prévues et arrêtées par le zélé curé de Lausanne, M. l'abbé Pahud et M. Maxime Reymond, secrétaire romand de l'A. P. C. S. dont le dévouement généreux autant que modeste est bien connu de tous.

Un temps couvert, mais calme, sans pluie, favorisait la venue des nombreux congressistes et ils ne manquèrent pas à l'appel, même au prix d'un long voyage comme les vaillants catholiques de la Vallée de Joux.

La journée débuta à 9 heures par une assemblée des délégués, réunis dans la grande salle de la Paroisse. Trente-cinq délégués, représentant les dix sections vaudoises, étaient présents. On y lut un rapport sur la marche des sections vaudoises de l'Association Populaire durant l'année écoulée. Puis le comité sortant de charge fut réélu. Il se compose de M. M. Pahud, curé de Lausanne, président cantonal, Grubis de Lausanne Schyrr, de Vevey, Louis Longchamp, d'Echallens, Pfaff, de Lucens, Reymond, secrétaire romand et D<sup>r</sup> Lussy, de Montreux, membre du Comité central de l'A. P. C. S. Il fut question encore du prochain Congrès catholique suisse qui aura lieu à Zoug en 1909.

A 10 heures, Office à l'Eglise. La grande nef était

remplie d'hommes — les dames ayant été refoulées dans les bas-côtés — recueillis et empressés à porter au pied des autels les prémises de leur journée. Le chœur d'hommes régala l'auditoire d'une messe où le Propre fut exécuté en vrai plain-chant, ce qui fit désirer plus vivement le jour où l'on entendra définitivement le chant grégorien.

A l'Évangile, M<sup>gr</sup> Esseiva, R<sup>d</sup> Prévôt de St-Nicolas, en « manteletta » violette, rappelle en termes vibrants aux auditeurs qu'ils doivent vivre ce triple amour : de Jésus-Christ, par la communion fréquente, de l'Église, par un soutien constant de ses œuvres, de ses droits, une parfaite soumission à ses enseignements, et de la Patrie, par l'accomplissement intégral des devoirs d'un bon citoyen.

Après la grand'messe, à 11 h. ½ avaient lieu dans différents locaux les réunions de sections d'œuvres d'hommes, de jeunes gens, allemandes et agricoles.

Il y eut d'intéressants rapports et de chaudes discussions. Chez les jeunes gens, en particulier, un rapport très intéressant de M. l'abbé Savoy, Directeur au Grand Séminaire de Fribourg, sur l'étude de l'Apologétique dans les cercles de jeunesse et un second sur les diverses questions qu'il serait bon d'examiner aussi dans les « Cercles d'études » provoquèrent une longue discussion à laquelle prirent part MM Weinsteffe, Guillaud, Savoy, Rey, Pahud, Mariétan, etc.

Chez les Allemands, MM les juges fédéraux Clausen et Schmid ont parlé, le premier, de « l'exercice de certains droits civiques » et le second des rapports de l'Église catholique et du canton de Vaud, autrefois et aujourd'hui;

La section agricole entendit deux substantielles et intéressantes dissertations de M. M. Mariaux, professeur à Hauterive et Evêquoz d'Echallens.

A 1 heure, un banquet réunissait deux cents congressistes à l'Hôtel de France. Il fut servi avec beaucoup d'habileté et assaisonné d'une joie débordante. Au dessert M. Alb. Robichon, de Lausanne, porta le toast au Pape, à l'Evêque et au Clergé ; M. l'abbé Blanc leva son verre à la Patrie sur laquelle il sut dire des choses belles et neuves ; M. l'abbé Weinsteffer, l'éloquent orateur de toutes les assemblées catholiques, rappela le souvenir de la vieille Fédération romande et but à la prospérité de la grande Association populaire. Enfin, M. le baron de Montenach apporta un chaleureux salut de la part du comité central. Après tant de chaudes paroles, tous les congressistes se rendent à l'Eglise pour la grande assemblée générale. En quelques instants, le sanctuaire est envahi. Le Saint-Sacrement est retiré du Tabernacle.

M. l'abbé Dupraz, curé d'Echallens, monte le premier à la tribune et parle avec toute l'autorité et la compétence que lui donnent les expériences de son ministère, de la « Famille et de l'Education ».

Puis M. le curé de Lausanne entretient l'assemblée de l'épargne, comment il faut la pratiquer et pourquoi.

Enfin, M. le baron de Montenach est superbe d'éloquence quand il explique quelles sont les sources du patriotisme, et comme il faut apprendre à connaître le coin de terre où l'on est né, pour l'aimer et pour aimer par lui la grande patrie.

L'assemblée se clôt à 5 heures sur ce mot de M. le curé de Lausanne, *Laboremus* : travaillons ! La foule s'écoule lentement, emportant de cette grande et belle journée le plus reconfortant souvenir.

Un participant